



HAL
open science

Hommes et animaux domestiques . Le travail en partage

Jocelyne Porcher, Nicolas Lainé, Sébastien Mouret

► To cite this version:

Jocelyne Porcher, Nicolas Lainé, Sébastien Mouret. Hommes et animaux domestiques . Le travail en partage. Revue d'Anthropologie des Connaissances, 2023, 17 (1), 10.4000/rac.29793 . ird-04010928

HAL Id: ird-04010928

<https://ird.hal.science/ird-04010928v1>

Submitted on 2 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Hommes et animaux domestiques

Le travail en partage

Humans and animals. Sharing the work

Humanos y animales. Compartir el trabajo

Jocelyne Porcher, Nicolas Lainé et Sébastien Mouret



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rac/29793>

DOI : 10.4000/rac.29793

ISSN : 1760-5393

Éditeur

Société d'Anthropologie des Connaissances

Ce document vous est offert par Institut de recherche pour le développement (IRD)



Référence électronique

Jocelyne Porcher, Nicolas Lainé et Sébastien Mouret, « Hommes et animaux domestiques », *Revue d'anthropologie des connaissances* [En ligne], 17-1 | 2023, mis en ligne le 01 mars 2023, consulté le 02 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rac/29793> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rac.29793>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mars 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Hommes et animaux domestiques

Le travail en partage

Humans and animals. Sharing the work

Humanos y animales. Compartir el trabajo

Jocelyne Porcher, Nicolas Lainé et Sébastien Mouret

NOTE DE L'AUTEUR

Entretien de Jocelyne Porcher réalisé par Nicolas Lainé et Sébastien Mouret le 27 juillet 2022.

Pour commencer, peux-tu nous parler de ce qui t'a amenée à traiter du travail animal dans tes recherches ?

Je pense que c'est l'expérience du travail réel avec les animaux. Si je n'avais pas été éleveuse moi-même, si je n'avais pas travaillé avec des animaux et vécu la réalité du travail en collaboration avec eux, peut-être que cette idée ne me serait jamais venue à l'esprit. J'étais néo-rurale et c'est en travaillant avec les animaux, que ce soit avec des brebis ou des cochons, que j'ai ressenti un étonnement en constatant que les animaux étaient si aimables, que les brebis allaient à la traite, que quand je leur demandais de sortir, effectivement elles comprenaient et sortaient. Enfin, voilà c'est une sorte de gentillesse de voir des animaux comprendre et faire ce que l'on souhaite. Ensuite, il y a un événement qui m'a vraiment marquée (que j'ai déjà raconté plusieurs fois), c'est même un choc existentiel. C'était il y a plus de 40 ans au début des années 1980, une période où la question animale n'était pas du tout à l'ordre du jour et n'intéressait personne.

Ce jour-là, comme d'habitude, je sors mes brebis avec mon chien pour aller à la garde. J'étais énervée ce jour-là, je ne sais plus pourquoi... De mauvaise humeur donc, j'emmerde le chien, histoire d'emmerder quelqu'un : « fais pas ci, fais pas ça » alors qu'en fait lui, il n'avait pas besoin de moi. Il faisait son boulot tout seul, il guidait les brebis pour aller jusqu'au lieu de garde. Mais à un moment donné, il en a eu marre

que je sois toujours à crier derrière lui. Il m'a regardée et il m'a plantée là : il a fait demi-tour et il est rentré à la maison. Cela m'a saisie. Alors bien sûr, j'ai compris que j'étais stupide. Le fait qu'il se barre et qu'il me regarde comme ça, l'air de dire « non, c'est bon, là, t'es trop nulle, tu veux faire n'importe quoi ? Eh ben vas-y et ben vas-y ! débrouille-toi ! ». Tout ce qu'il a dit dans le regard, c'était sur le travail en fait. Alors, je ne l'ai pas tout de suite analysé comme ça il y a 40 ans, mais j'ai perçu quelque chose sur le travail. Je me suis dit que c'est lui qui décidait quoi. C'est lui qui décide comment on travaille, et qui sait quelque chose du travail. C'était une expérience très forte et après j'ai réfléchi évidemment. Se faire donner une leçon sur le travail par son chien, c'était humiliant. Je crois que c'est le sentiment que j'ai eu à l'époque. Ce jour-là, j'ai dû me débrouiller seule avec les brebis. Quand je suis rentrée, je m'apprêtais à l'engueuler à nouveau. Il m'a vu arriver de loin et il m'a à nouveau regardée d'un air : « Tu fais plus ta maline là ? » Eh bien en fait, je ne l'ai pas engueulé du tout, je suis passé à côté de lui sans rien dire.

Et donc après la question du travail animal, je l'avais en tête. Dans cette situation, c'est lui (le chien) qui savait s'il avait bien travaillé ou pas. Il avait saisi que je lui proposais de faire du mauvais travail et cela ne lui a pas plu. Ensuite en rencontrant des éleveurs, durant ma thèse, et en travaillant dans le laboratoire de Christophe Dejours, psychanalyste et professeur, spécialiste en psychodynamique du travail, ces expériences se sont transformées en question de recherche : qu'est-ce que les animaux font dans le travail ? quel est leur niveau de participation ? Est-ce qu'ils sont justes ? Lorsque l'on demande à un animal, un chien de berger en l'occurrence, tu vas aller à gauche et à droite, est-ce simplement un ordre ? Où est-ce que c'est beaucoup plus que ça, ou beaucoup moins, comme me l'avait montré mon chien ?

Dès ma thèse, j'ai intégré la question du travail animal d'ailleurs. J'avais élaboré un questionnaire animal qui me servait de contrepoint aux entretiens réalisés auprès des éleveurs qui me racontaient leur vie de travail. Et puis je me suis dit : pourquoi ne pas aller demander aux animaux pour voir s'ils me racontent la même chose ? Si c'était possible, après chaque entretien avec un éleveur, j'allais avec une caméra dans le champ interroger les animaux. Je les filmais trois minutes à partir du moment où je rentrais dans le champ avec l'éleveur. Cela a donné des résultats vraiment intéressants mais que je n'ai pas eu le temps de développer à l'époque. C'est resté une piste de recherche.

Peut-on savoir pourquoi tu ne t'es pas plutôt tournée vers les sciences éthologiques pour comprendre si les animaux travaillent et pourquoi donc avoir fait appel aux sciences du travail ?

Je suis imbibée par la question du travail. Quand j'étais jeune, j'ai lu énormément Marx, Politzer et les romanciers qui parlaient du travail. Je me considère marxiste depuis que j'ai 17 ans. J'ai la question du travail dans la tête depuis et, de fait, la question des rapports sociaux avec les animaux, elle passe forcément par le travail. Quand j'ai fait ma thèse à AgroParisTech en 2001, j'ai considéré la souffrance au travail à partir de la lecture des travaux de Christophe Dejours. J'ai cherché à comprendre de quoi les gens souffraient, et selon Dejours la question du travail occupe tout l'espace. En discutant avec lui du travail animal, cela a reconfiguré toutes mes recherches. Par exemple, dire que c'est humiliant de se faire reprendre par son chien sur la question du travail, cela montre qu'il y a 40 ans, on n'était pas dans ces questions. Un chien normalement, il n'a rien à voir avec la qualité du travail ou avec

les objectifs du travail, mais sa conduite au travail ce jour-là m'a rendue évidente la question du travail. Même si je ne l'ai pas analysé comme ça à l'époque. Aujourd'hui si cette situation se reproduit avec un éleveur, il ne réagira pas du tout comme moi ou les bergers d'il y a 40 ans. On est entré dans un champ idéologique où l'animal ceci, l'animal, cela. Les animaux ont complètement changé de statut. Cependant, il y a 40 ans, personne ne parlait des animaux et d'ailleurs lorsque l'on en parlait, on parlait de domination.

Peux-tu nous dire à quelle question de recherche ton approche du travail animal répond-elle ?

Après avoir travaillé avec Dejours au CNAM, je me suis retrouvée en 2007 à AgroParisTech. J'ai laissé les questions de souffrance au travail qui m'avaient conduite au laboratoire de psychodynamique du travail et je me suis recentrée sur le travail animal. J'ai encadré des stagiaires sur ce sujet. J'ai d'abord encadré Tiphaine Schmitt avec des vaches (Porcher & Schmitt, 2010), puis avec trois autres stagiaires. Le deuxième stage portait sur le travail de cochons en plein air, et les deux derniers, c'était dans des parcs animaliers : l'un sur le travail des rapaces et l'autre celui des sangliers. Dans ce dernier cas, il s'agissait de questionner le travail à la frontière domestique/sauvage. Comment ces parcs montrent des animaux « sauvages » aux visiteurs à partir d'animaux au travail comme dans un zoo ? J'ai fait tout cela pour interroger la pertinence de la question du travail animal. Ma question était est ce que les animaux collaborent au travail ? Est-ce que les animaux travaillent ? Et si oui, qu'est-ce que l'on fait de ça ? A l'époque j'ai effectué une recherche bibliographique sur le sujet, sur ce que cela veut dire travailler pour un animal, mais il n'y avait rien.

Tes travaux, comme ceux d'Haraway sur les espèces compagnes, s'enracinent dans des expériences de travail avec les chiens, plus largement avec les animaux domestiques. Quels liens fais-tu avec son approche ?

À cette époque nous n'avions pas encore eu d'échange. Mais évidemment ce que chacun écrit inspire ou imite les autres. Mais nous avons écrit des choses sur le travail animal à peu près à la même époque. Cependant nous n'avons pas les mêmes questions. Je n'avais pas lu Haraway quand je me suis attaquée à cette thématique. Mon idée de fond est de participer à changer les systèmes d'élevage avec les animaux. Je me demande si les animaux travaillent ? Qu'est-ce que cela veut dire travailler pour eux ? L'objectif était de conceptualiser le travail animal. C'est d'ailleurs ce que nous avons fait dans le cadre du projet ANR COW¹. L'objectif était donc de conceptualiser le rapport des animaux au travail.

En fait, je pense que l'on ne peut pas avoir les mêmes questions parce que l'on n'a pas la même histoire. Lorsque je travaillais en tant qu'éleveuse, l'expérience avec mon chien que je viens de vous raconter, a été quelque chose. De leur côté, mes brebis et lui partageaient aussi une histoire de travail et j'étais étonnée de voir que tout se passait si bien. Après, avec les cochons dans l'industrie, la question de travail m'a aussi sauté aux yeux. D'autant plus quand les salarié·es se plaignaient que les truies faisaient un mauvais boulot en écrasant leurs porcelets.

Mon idée depuis très longtemps, c'est que ce que je fais en tant que chercheuse doit avoir une efficacité pour les travailleurs, humains et animaux. Ce n'est pas pour la gloire. Et comprendre que les animaux travaillent, scientifiquement, c'est passionnant. C'est une super question, d'autant que telle que je la posais, elle était inédite. J'avais l'impression d'avoir trouvé une mine d'or ! C'est important parce que

le concept, c'est la base de la science. Maintenant l'enjeu est que ce concept qu'on a proposé avec Dejours soit accepté par les autres, qu'il soit approprié par d'autres. Et là, on pourra avancer.

Selon toi, pourquoi aujourd'hui est-ce important de parler du travail animal ? À quels enjeux scientifiques, éthiques, politiques répond la question du travail animal ?

Il y a un enjeu épistémologique important entre sciences humaines et sociales et sciences de la nature. Avec le travail, l'idée est de sortir les animaux des sciences de la nature, de l'éthologie, du bien-être animal, et les ramener vers les sciences sociales pour les considérer comme des acteurs presque comme les autres du travail. C'est-à-dire que l'objet de recherche c'est le travail, ce n'est pas l'animal. Mais on étudie un acteur particulier du travail qui est l'animal. Sortir les animaux des sciences de la nature, c'est les sortir de l'essentialisation, de la naturalisation. Il s'agit de montrer que dans ce que font les animaux domestiques ou apprivoisés d'espèce « sauvage », rien n'est naturel, tout est appris, comme un chien d'aveugle qui suit sa formation, ou comme un chien de compagnie qui comprend tout seul les objectifs du travail. Les animaux sont dans leurs mondes animaux, leur monde de vaches ou de brebis, et les humains sont dans leur monde d'humains. Ils se rencontrent dans l'interface entre ces mondes dans lequel les animaux sont au travail avec les animaux et où, au-delà de leurs comportements propres, ils ont des comportements propres au travail et acquis dans le monde humain. Et c'est un peu la même chose pour les humains qui deviennent « vaches » ou « cheval », c'est-à-dire qu'ils ont un pied dans le monde animal en termes de feeling, de communication...

Vois-tu plus largement dans le travail animal des enjeux relatifs à notre rapport à la nature ou à l'environnement ?

L'environnement n'est pas l'entrée que je privilégie, pas plus que l'éthique d'ailleurs. Bien sûr, cette question de l'environnement a à voir avec le travail des animaux en élevage. Et, si je ne parle pas d'éthique, il y a toutefois la question des rapports moraux avec les animaux, les rationalités morales, etc. Mais pour moi, les enjeux, ce sont d'abord des enjeux sociaux, des enjeux sur les conditions de travail et les conditions de vie au travail ; des enjeux de transformation des systèmes de production et des modes de relations qui en découlent. Et je pense en fait que l'éthique dissimule les questions de souffrance et de violence au travail. Quand on ne veut pas parler de souffrance, des rapports de travail, des rapports de force, des rapports de classe, on parle d'éthique.

Ne peut-on pas aborder la question du travail animal sous l'angle d'une cohabitation durable ou de relation respectueuse et/ou harmonieuse avec les animaux ?

Il y a un enjeu important ici : le travail, c'est un marqueur de la domestication qui s'inscrit dans des relations de coévolution, un peu comme le soutient Haraway avec le « *becoming with* » (Haraway, 2008). Il est extrêmement important de comprendre ce que l'on fait avec les animaux et à quelles conditions. Est-ce durable ou pas ? Parce que là, effectivement, on se dirige vers des relations de moins en moins durables.

Ensuite, il y a d'autres enjeux importants concernant le travail humain. C'est précisément ce que Dejours et les membres de l'Institut de Psychodynamique du Travail interrogent. Si l'on prend au sérieux le fait que les animaux travaillent, qu'est-ce que cela signifie pour le travail humain ? Et quand on est psychanalyste, je pense que ça remue un peu. Parce que derrière la psychodynamique, il y a la question du travail, de l'inconscient au travail et toute la théorie psychanalytique. Je pense

que scientifiquement, il y a un enjeu de questionnement sur le travail humain. Parce que si le travail n'est pas un propre de l'homme, qu'est ce qui est propre au travail humain ? Sur ce point, bien sûr, il y a le langage. Mais du coup, qu'est-ce que cela fait ? Qu'est-ce que cela fait qu'on parle ? Qu'est-ce que cela change ? Bien sûr, cela change les choses, mais il faudrait les éclairer. Surtout que parallèlement, justement, les animaux ont des tas de façons de communiquer. Ils ont une telle puissance de communication et d'action sur notre esprit qui ne passe pas par le langage. Le langage n'est d'ailleurs peut-être pas un si bon outil que ça pour comprendre le travail. Peut-être que les animaux, finalement, ils ont une puissance, quelque chose qui n'est pas purement cognitif. Je l'ai vu avec les brebis, avec les cochons, ils ont un accès à notre esprit. C'est une communication entre esprit, involontaire. Et ça, tu le retrouves au travail, c'est ce que les éleveurs appellent le sixième sens. Ce que j'ai appelé l'intuition à la suite des travaux du neuroscientifique Antonio Damasio (1995) sur le lien entre émotion et intuition. L'intuition c'est la pensée sans langage. C'est précisément ce que disent les éleveurs, en fait. Et c'est probablement, la façon dont pensent les animaux.

Enfin, il y a des enjeux de santé au travail. Prendre en compte le travail des animaux, c'est changer les conditions de vie au travail ainsi que les enjeux de santé mentale. Je pense que le secteur qui est le plus sensible à ces histoires de travail animal actuellement, c'est le monde des chevaux. Il me semble que cette question du travail leur parle. Et que du coup, justement je pense qu'ils prennent un tout petit peu de distance avec les histoires de bien-être animal. Cela ouvre sur des questions de charge mentale du travail des chevaux, par exemple pour les chevaux de course. Et cela ouvre sur d'autres questions sur la santé qui sont propres à chaque espèce. On peut parler de charge mentale des chevaux de course, mais l'on peut également questionner l'engraissement des cochons. Selon moi c'est ça qui devient intéressant, c'est de savoir jusqu'où on peut aller sur le travail animal, à l'intérieur même des espèces domestiques.

Sur le plan méthodologique, comment enquêtes-tu sur le travail animal ? Quelles méthodes d'enquête utilises-tu et développes-tu ?

Comme je l'ai dit, l'idée globale c'est de faire entrer les animaux dans les sciences du travail en les sortant du bien-être animal. Donc faire entrer les animaux dans les sciences du travail, c'est reprendre les méthodologies des sciences du travail. Il s'agit de mener des enquêtes de terrain avec les professionnels, parce qu'évidemment, un animal ne travaille pas tout seul, il travaille avec des humains. L'enquête inclut donc l'humain avec qui l'animal travaille. Aussi, pour interroger l'animal, il faut interroger l'humain, parce que c'est vrai que ce n'est pas l'animal qui fixe les objectifs.

Concernant les animaux, et comme je le disais, ce qui compte, c'est le travail en tant qu'objet d'étude. Et l'acteur en regard, c'est l'animal. Mais l'animal ne parle pas, il faut donc d'autres outils. Il ne parle pas, mais il a des compétences en plus que nous n'avons pas. C'est à dire qu'à la limite, quand on en saura plus, on pourra entrer dans son monde, avec ses moyens à lui, avec ses trucs à lui. Mais comme il ne parle pas et que l'on ne sait rien faire pour l'interroger, on sait juste le filmer. Avec le film, on peut saisir les conduites des animaux. Tu vois, dès qu'on interroge un acteur qui n'a pas la parole, par exemple un jeune enfant, on utilise la vidéo. À *Animal's Lab*, on se demande ce que les animaux font. Qu'est-ce que fait un éléphant dans un cirque ? Qu'est-ce qu'il fait à l'entraînement ? Qu'est-ce qu'il fait au moment de la

représentation face au public ? C'est quoi la différence entre les deux ? On a la possibilité de voir les choses sur la durée avec en même temps la possibilité de ralentir, de faire des pauses. En somme, de voir des choses que tu ne vois pas dans l'action. C'est ce qu'on avait fait avec Tiphaine. Elle avait filmé les vaches et cela avait permis de voir des choses qu'elle n'avait pas vues. Elle a fait un énorme travail pour son stage et je la remercie encore. Parce que si elle n'avait pas fait ce boulot magnifique, peut être que je me serais dit ce n'est pas si intéressant que ça finalement le travail animal. Pourtant, elle n'a eu que dix à son mémoire, ses profs ont dit que c'était de l'anthropomorphisme, parce qu'évidemment, le problème, c'est ça, c'est l'interprétation. Mais ça, c'était en 2007 et je ne pense pas qu'on lui dirait la même chose aujourd'hui. En quinze ans, les choses ont changé.

Enfin, tu peux faire ce qu'on a fait avec Sophie Barreau : des analyses quantitatives avec les logiciels statistiques et tout ça, ce qu'on a fait avec Sophie et 100 jeunes chevaux de l'école Blondeau. On a fait une grille d'analyse à partir d'un logiciel d'analyse de comportements. C'est un logiciel qui peut être utilisé pour étudier les enfants ou les animaux, en psychologie ou en éthologie, et dans d'autres disciplines. Les statistiques permettent de dire des choses, tu vois par exemple sur 100 chevaux il y en a 80 % qui font ça. Bon évidemment, tu as une vision globale, pas la vision d'une vache ou d'un cheval. Encore que, nous avons écrit un article à propos d'un cheval statistiquement atypique justement (Barreau, Porcher & Verdon, 2022).

Plus généralement, pour résoudre le problème de l'interprétation, on passe plusieurs séquences dans le logiciel, cela permet de voir s'il y a reproduction du comportement. À ce moment-là, la répétition par l'analyse du logiciel, c'est une forme d'objectivation. Par contre, il y a des moments qui ne se répètent pas. Tu vois, quand j'ai fait dans ma thèse, quand j'ai fait trois minutes, je voyais le comportement des vaches. Mais l'éleveur m'a dit que c'est parce que vous êtes là. Et je pense que c'est vrai. Volontairement une vache en particulier ne l'a pas écouté. Lui (l'éleveur) a fait le gars qui arrive et qui aime ses vaches et tout. Voilà, il rentre dans son champ, il va vers elle et elle recule. Il était contrarié. Mais elle avait des raisons qui n'étaient pas la crainte, mais la démonstration au contraire de son intelligence relationnelle. Tous ces comportements sont des indices.

Cependant, le comportement n'est pas forcément reproductible chez tous les animaux. Ils ne vont pas forcément avoir le même comportement dans les mêmes situations. Derrière chaque individu, il y a une intentionnalité qui travaille, une vraie personnalité. Chaque situation va donc être d'une certaine manière différente. Et donc, est ce que le fait de chercher la répétition, la répétition pour objectiver, est ce qu'on ne passe pas à côté de ce qui fait la singularité du travail ?

Quel est le rôle justement des éleveurs pour t'aider à interpréter le comportement des animaux ?

Bien l'éleveur il peut être dans ton processus de recherche et dans ce cas-là il se pose les mêmes questions que toi. Dans un autre cas de figure, on n'est pas ensemble, comme dans les systèmes industriels. Ainsi on peut travailler avec les éleveurs sur les relations affectives en élevage, mais sur la souffrance dans les productions animales, c'est plus compliqué. Il y a des sujets où l'éleveur est chercheur avec toi et d'autres où il ne l'est pas.

Tu nous as dit tout à l'heure que tu considères ton approche du travail animal comme une mine d'or, mais c'est une mine d'or pour qui le travail animal ?

Disons, ce n'est pas qu'on n'a pas avancé sur la question, on avance. Mais même après des années de travail, on s'aperçoit que l'on ne sait rien du tout des animaux. Alors il y a beaucoup de publications en éthologie mais ce sont des bricoles par rapport à la profondeur du travail. Le travail, c'est un révélateur de l'inventivité humaine, et c'est pareil pour les animaux. C'est donc d'abord une mine d'or intellectuelle, mais c'est aussi une mine d'or de transformation des systèmes.

Regarde ce que je disais sur le bien-être animal, le travail permet de sortir les animaux des mains des *welfaristes* et des animalistes où ils sont victimisés : « les pauvres animaux qui travaillent et tirent des charrues oh les pauvres... Ah, ils sont dans les champs de courses, les pauvres... quelle tragédie ! » Aborder la question du travail animal c'est sortir les animaux de leur position de victime, parce que c'est ça quand même que nos travaux montrent. Et c'est pour cela que ça ne plaît pas beaucoup à certains. Ce qui ressort du travail animal, c'est que les questions du travail des animaux sont les mêmes que pour nous. Par exemple, on aime notre boulot, mais on travaille trop. Tout ça recouvre des enjeux d'organisation du travail.

Bien sûr, pour les animaux de ferme, il y a des questions spécifiques, c'est évident. C'est plus facile pour les chiens, les chevaux, les animaux de cirque par exemple. C'est vrai que les animaux de ferme, la production par la vache du veau, c'est beaucoup plus compliqué. Je pense qu'il faudrait faire des terrains avec les éleveurs de vaches en partant de l'idée qu'ils disent que la vache *donne* son veau. Et là si par exemple tu demandes à l'éleveur : « mais, qui vous dit qu'elle donne son veau ? Elles vous le donnent et elles le savent ? ». Voilà des questions qui pourraient être travaillées. Si l'éleveur sèvre tôt, d'ailleurs comment fait-il ? Et puis après... ? Voilà comment on commence. Tout ceci s'articule dans le travail à la ferme, mais ce n'est pas évidemment dans des systèmes de production où tu fais un sevrage précoce et où tu enlèves le veau de la vache sans la prévenir et de manière brutale.

Est-ce que cela signifie que les animaux aussi acquièrent des savoirs, des compétences, des connaissances ?

Bien sûr, c'est de l'expérience. Tu vois, on a récemment publié un article avec Chloé Mulier (Mulier & Porcher, 2022) sur le service hippomobile mis en place à Vendargues où l'on montre que les chevaux ont une expérience de la façon dont ils tirent la calèche. Par exemple, si c'est un collègue ou un autre, ils ne font pas pareil. Les chevaux connaissent leurs compagnons. Il y en a un qui est flemmard, qui fait semblant de tirer et l'autre il le sait, qu'il fait semblant de tirer. Donc soit il tire parce qu'il n'en a rien à faire que l'autre fasse semblant de tirer, soit tu tires ou quoi, c'est moi qui tire tout, enfin tu vois. Donc c'est l'expérience, le savoir-faire incorporé du travail. Et c'est la même chose avec les éléphants dans le Nord-Est indien (Lainé, 2018) ou pour les chiens d'aveugle ou d'assistance (Mouret, 2017, 2022) comme vous l'avez montré. On voit là tout l'apprentissage par le corps chez les animaux. Dans le cas des chevaux territoriaux, tu vois les chevaux qui hésitent à passer à un certain endroit de la rue parce qu'ils voient qu'il n'y a pas beaucoup de place entre le trottoir et la voiture qui est garée. Il y a tout un savoir incorporé tout comme pour nous, lorsque l'on conduit une voiture : on élargit notre champ spatial à la largeur voiture. Les animaux font pareil, ça a l'air banal, mais ce n'est pas banal du tout. Alors, bien sûr, ce n'est pas nouveau. Les chevaux tirent des calèches depuis longtemps, ils

incorporent la taille de la calèche dans leur perception du monde. Le travail ici devient très visible.

Les exemples que tu mentionnes concernent uniquement des animaux domestiques. Selon toi, peut-on élargir la question du travail à d'autres vivants que les animaux domestiques ? Peut-on parler d'un travail non humain ?

Non, non. C'est vrai que mon approche du travail, et je reste marxiste là-dessus, c'est la transformation du monde par les humains et les animaux. Parce que les humains n'ont jamais rien fait sans les animaux depuis le néolithique. Si l'on renvoie à Marx, dans le travail il y a la subjectivité, il y a l'intentionnalité, il y a la créativité, il y a l'intersubjectivité. On a ça chez Marx et on le retrouve chez Dejours ensuite. Avec des animaux, même avec des poules qui ne sont pas des mammifères, on a ça, on a l'individu, on a l'intentionnalité. D'ailleurs, c'est pour cela que je pense que c'est quelque chose à défendre : le travail concerne aussi bien les humains que les animaux domestiques avec lesquels on est dans une relation de travail.

Revenons à la définition du travail qu'on a sortie de nos discussions avec Dejours : travailler, c'est l'effort que tout individu doit effectuer au-delà des procédures pour atteindre les objectifs fixés. Je pense que c'est ça qu'il faut défendre pour pouvoir avancer, c'est à dire que travailler, c'est un effort. Il y a des objectifs du travail et il y a des procédures pour atteindre ces objectifs : le travail c'est l'effort au-delà des procédures. On n'est pas seul au travail, un animal n'est pas seul au travail.

Alors, on cherche aussi chez les « non-humains », par exemple les animaux sauvages. C'est ce que je dis souvent à propos du castor quand on dit qu'il travaille. Oui, il construit des petits barrages, tout ça, on pourrait dire qu'il travaille, mais lui s'en moque du concept de travail et nous aussi à propos des castors. À moins qu'ils construisent un barrage et que ça a à voir avec nous, c'est-à-dire qu'ils construisent un barrage et ils savent que ça va nous impacter, nous. Mais en l'occurrence, non, les castors construisent leurs barrages en dehors de nous, alors on ne peut pas dire qu'ils travaillent.

Dans ta définition du travail animal et humain. Quelle est donc la place des animaux sauvages ?

Non, ils ne travaillent pas, parce que de leur point de vue certes ils font des choses, ils produisent des choses comme le castor que j'ai cité, il produit un barrage, peut-être et cela reste une construction, une production, mais l'on ne sait pas jusqu'où un castor analyse ce qu'il fait. Est-ce qu'il se dit « je travaille à construire un barrage » ? C'est pour cela que je rattache le travail animal à la domestication. Le travail animal s'opère avec et pour des humains et des animaux. Avec cette définition-là, on exclut le monde sauvage, les animaux sauvages, les plantes, les arbres, etc. Pour moi, c'est autre chose. Il faut donc chercher d'autres concepts pour saisir ce qu'ils font.

Tu limites donc le travail animal aux animaux domestiques en soutenant l'idée que pour le travail est un marqueur de la domestication.

Oui, et c'est un fait assez surprenant d'ailleurs, toutes les théories anthropologiques sur la domestication n'ont jamais parlé de travail. C'est complètement saisissant à quel point le travail est inexistant dans les théories de la domestication. En anthropologie, en sociologie, en éthologie aussi, à travers l'ensemble des sciences et pour des raisons différentes concernant les sciences sociales et les sciences biologiques, la question du travail animal a été complètement occultée.

En particulier, la sociologie, y compris la sociologie rurale, ne s'est jamais intéressée au travail des animaux. Là c'est vraiment étonnant que la sociologie rurale qui a les animaux sous ses yeux, n'a pas vu et pris en compte cet effort animal. Les animaux sont partout en milieu rural et je ne sais pas comment on a pu passer à côté de ça.

Finalement, la domestication, c'est peut-être la dynamique de transformation du monde par le travail avec les humains et les animaux, c'est ce qui rend possible la domestication. Cette perspective permet de sortir des théories classiques, notamment développées en anthropologie des relations homme-animal ou la domestication refléterait la puissance domesticatoire de l'Homme.

Donc selon toi affirmer que les animaux travaillent, c'est beaucoup plus qu'une analogie ?

Ce n'est pas du tout une analogie, ni une métaphore, ni une litote : c'est un fait. Les animaux s'investissent dans l'activité, et ils en attendent des choses en retour. Ils mobilisent leur intelligence, ils comprennent les objectifs, ils comprennent les règles, cela n'a rien d'une analogie. C'est un mode d'existence, un mode de rapport au monde. Comme pour nous (humain) et comme le dit Marx, le travail est un pilier de la vie. Si l'on complète ce que dit Marx, avec les travaux de Dejours, l'amour et le travail sont les piliers de l'existence. C'est vrai pour nous et c'est vrai aussi pour les animaux domestiques. Nos travaux au sein du collectif *Animal's Lab* (Porcher, 2017b) ont mis en évidence la part importante des affects dans la relation de travail avec les animaux. Il faudrait davantage multiplier ces résultats pour asseoir cette place des affects qu'on a mise en évidence.

L'amour et le travail sont tout autant aussi les piliers de l'existence des animaux domestiques, que ce soit un chien de compagnie ou un cheval.

Il y a d'autres travaux qui émergent sur le travail animal avec d'autres approches ? Qu'est-ce que tu penses de cette inflation de travaux qui souhaitent justement intégrer le travail animal ou non humain dans le champ académique ?

Comme je l'ai dit, de toute façon, d'un point de vue politique, avec les transformations des systèmes de production, il y a un fort enjeu écologique. Évidemment lorsque l'on enrôle les animaux dans des élevages de type paysan, ce n'est pas du tout la même chose que s'ils sont dans une usine. Si le but pour ces travaux, c'est aussi d'améliorer les conditions de vie au travail des humains et des animaux, alors ce n'est pas dans l'usine que cela va se faire. C'est aussi une question qui intéresse les éleveurs de toute façon, cela les intéresse vraiment. Sans doute parce que l'on peut y voir là un moyen de transformer le système avec les animaux et/ou à partir de quels nouveaux apprentissages on peut mettre en place pour améliorer leurs conditions de travail.

Mais maintenant, c'est vrai que ce n'est pas mon champ principal parce qu'il n'y a pas que l'élevage qui m'intéresse. Ce sont aussi les animaux domestiques qui m'intéressent. Maintenant, évidemment, je ne fais pas abstraction du contexte environnemental. C'est sûr que la question de l'élevage, je travaille là-dessus depuis longtemps, et aujourd'hui se développe l'agriculture cellulaire. L'agriculture cellulaire, c'est l'exclusion complète des animaux du travail. Si l'on remplace un animal par une cellule, c'est réglé.

Pour développer sur ce point, selon toi comment la qualité du travail animal impacte-t-elle sur l'environnement ?

La question serait plutôt : quel système d'élevage on construit avec les animaux dans le travail ? Quel mode de relation on construit avec les animaux pour travailler ensemble ? Ceci avec un objectif commun de systèmes écologiques favorables au respect de la nature, au respect des sols, au respect des animaux, au respect du vivant.

Sans doute je n'insiste pas sur ce point dans mes travaux, parce que les systèmes d'élevage paysans que je défends sont écologiques. Qu'est-ce que tu peux faire de plus écologique qu'un système d'élevage paysan ? Pour moi, défendre l'élevage paysan, c'est au cœur de l'écologie et des questions liées à la crise environnementale.

Après concernant les autres animaux, les recherches sont tout autant passionnantes, par exemple le travail des animaux de compagnie, mais cela n'a pas grand-chose à voir avec l'écologie. Il n'y a pas cette dimension-là, effectivement. Bien que l'on puisse trouver un lien indirect avec le système capitaliste, notamment concernant la nourriture des animaux.

Il y a aussi d'autres approches, plus radicales, sur le travail animal qui défendent des positionnements d'éthique, d'exploitations ou de domination. Comment tu te situes par rapport à ces recherches qui parlent aussi du travail animal ?

Si comme les animalistes, au sens large, ton hypothèse de départ se fonde sur l'idée que les animaux sont exploités, évidemment cela restreint les résultats. Bien évidemment le travail c'est aussi de l'exploitation, surtout dans une vision marxiste. L'exploitation, la domination, elle est présente et tu la vois dans les usines, et tu vois que ça d'ailleurs. Et c'est ça le problème car tu ne vois plus que ça. Je suis en train d'écrire une correspondance avec Gary Francione pour un dossier sur le véganisme². Lui, il ne voit que ça, je me demande s'il sait que l'élevage existe quoi.

C'est la même chose avec d'autres travaux, notamment ceux de l'historien Jason Hribal (2011). Ces chercheurs ne travaillent que sur un seul modèle, le modèle industriel. C'est sans doute le cas pour la plupart des systèmes aux Etats-Unis où je suppose que ce que je nomme élevage doit être réduit à la portion congrue, même s'il n'a pas disparu. Il faudrait quand même voir comment il y des gens qui défendent l'élevage même aux États-Unis. Mais ça doit être *epsilon*. Donc le modèle de tous ces gens, c'est le modèle industriel, ils s'imaginent qu'il n'y a que ça qui existe. D'ailleurs, ils veulent et doivent croire qu'il n'y a de ça qui existe pour tenir leurs théories. Et donc là tu parles de l'exploitation, de la domination, de la libération animale en appliquant la grille marxiste de la domination et de l'exploitation. Mais il y a aussi le Marx de l'idéologie allemande (Marx & Engels, 2012 [1845]) par exemple qui considère le travail comme le pilier de l'existence, comme lieu de l'émancipation et de la création de l'humain.

Je crois que le gros problème, c'est ça, c'est la méconnaissance de ce que sont les rapports de travail avec les animaux en dehors de l'industrie. Et puis le fait d'être centré sur la mort des animaux. Ces deux points là occultent toute l'histoire des relations de travail entre humains et animaux. De leur point de vue, l'histoire de la domestication, c'est une histoire basée sur l'appropriation et la domination des animaux mais il n'y a pas de fil historique, il n'y a pas de transformation de système. Par exemple Gary Francione, c'est vraiment une pensée ici et maintenant dans le

contexte situé du capitalisme et du productivisme. Et donc les propos s'articulent autour du fait mal de tuer les animaux, c'est mal de les maltraiter, c'est mal de les tuer : il y a le mal, et il y le bien. Ce sont des universitaires qui écrivent nombres d'ouvrages mais leur pensée est quand même assez pauvre. C'est comme Donaldson et Kimlicka (2011) dans *Zoopolis*. Cet ouvrage est vraiment basé sur une pensée chrétienne. C'est une pensée axée autour du bien et du mal. Pour résumer on pourrait dire : les animaux sont nos prochains et il ne faut pas tuer son prochain et point barre.

Selon eux, le travail animal recouvre donc d'une simple analogie ?

Oui, car en prenant Marx au sérieux comme je le fais, et même s'il n'a pas pensé l'animal, tout ce qu'il dit du travail humain est juste. Mais il ne faut pas oublier que lorsque les humains ont transformé le monde, il y avait les animaux avec eux. Il y avait des animaux qui tiraient, qui poussaient, et cetera. Si tu réintègres les animaux dans la photo, ceux que Marx n'avait pas vus, cela tient. Maintenant l'exploitation, bien sûr qu'elle existe. Il ne s'agit pas de la nier.

Concernant l'analogie avec les animaux prolétaires, même si comme je l'ai dit, je cherche d'abord vraiment à comprendre ce que font les animaux, à partir de l'empirique et pas par la pensée analogique. J'avais écrit un article dont le titre était Bête de somme (Porcher, 2009). C'était un pas, une comparaison entre travailleurs humains et animaux. C'était au moment d'importantes grèves et mouvements sociaux en France. Dans certaines entreprises, les ouvriers faisaient des calendriers où ils posaient à moitié nus, sur le modèle des rugbymans. Et donc j'étais partie là-dessus, de ces travailleurs qui étaient en grève et qui avaient fait un calendrier où ils posaient comme ça. J'étais partie de cette idée-là au même moment où je demandais à Tiphaine de travailler sur les personnalités des vaches. On a fait un trombinoscope avec des photos personnalisées des animaux. Et je me disais c'est étrange parce que travailleurs en grève, ils étaient obligés pour exister de faire ça, de mettre leur photo sur un calendrier, pour rappeler qu'ils existaient en tant qu'êtres humains singuliers.

Il y avait là une sorte de domination commune des ouvriers et des vaches : voilà où se situe l'exploitation ! Déjà, ma thèse portait en grande partie sur la souffrance au travail. Et puis bon, c'est aussi le fait d'avoir moi-même travaillé en porcherie. Je peux te dire ça te suffit pour comprendre ce que c'est que l'exploitation. À ce moment, j'ai compris en très peu de temps que moi ou les cochons, c'est bonnet blanc et blanc bonnet.

Une dernière question plus large sur les éléments de nature et en particulier les services écosystémiques. Peut-on les considérer comme du travail ?

Oui, par exemple il y a des éleveurs dont le boulot est de faire pâturer les troupeaux pour faire par exemple des couloirs anti-feu. On est ici dans une certaine forme de travail, parce que les animaux dans ce cas travaillent mais pas avec l'intention de le faire pour nous, ils font avec nous.

Je pense que c'est la même chose pour les vaches qui pâturent. Quand on va au pré, est ce qu'elles travaillent en mangeant de l'herbe ? Dans ce cas, la question du travail, elle est plutôt à chercher dans les règles du travail. C'est à dire que tu as plein de troupeaux qui occupent tout l'espace et que justement, il n'y a aucune place pour le feu parce qu'il y a des bestioles partout, mais, par contre, ce qu'ils font là, c'est du

travail. Parce que comme la brebis, elle doit aller là, elle ne doit pas aller là. Tu vois, il y a une zone qu'elle sait, qu'il ne faut pas dépasser, tu as une règle du travail.

En même temps, comme faisaient au Moyen-Âge les porchers qui emmenaient les cochons du village dans la forêt. Le porcher partait avec les cochons et sa trompe. Mais quand il soufflait dans sa trompe, les bestioles revenaient. Et bien là, c'est aussi un élément du travail. De même, lorsque les animaux mangent, c'est dans un espace réglé par l'être humain.

Mais donc du coup, si ce sont des sangliers sauvages qui font la même chose au même endroit, est-ce toujours du travail ?

Parce que l'espace n'est pas réglé de la même manière. Là, ce que tu dis, c'est la différence entre un sanglier effectivement qui se balade dans la garrigue et qui mange, et puis admettons un porcher qui serait là au même endroit avec des cochons. La différence, c'est que l'animal est en relation avec l'humain qui l'observe et qui a mis des règles que les animaux observent -ou non. Au contraire, le sanglier, il va là où il veut, là où il peut, là où il n'y a pas d'humains de préférence.

Merci beaucoup pour cet échange passionnant. Peux-tu nous dire, pour conclure, les principaux projets de recherche et éditoriaux en cours et à venir ?

En ce qui concerne *Animal's Lab*, nous préparons plusieurs publications collectives, notamment un ouvrage à paraître chez Quae, *L'intelligence des chevaux au travail* (février 2023), ainsi qu'un dossier intitulé « Un monde vegan », la revue *Études rurales* (janvier 2023), ainsi que plusieurs articles sur le travail des animaux prévus au premier semestre 2023. Un projet de dictionnaire des mots clés du travail animal est également en préparation. Pour ma part, j'ai un nouvel ouvrage sur l'élevage en projet.

BIBLIOGRAPHIE

- Barreau, S., Porcher, J. & Verdon, A. (2022). The Revenant. Un caballo trabajando. *Laboreal*, 18(1) [Online], <https://doi.org/10.4000/laboreal.18855>.
- Damasio, A. (1995). *L'erreur de Descartes. La raison des émotions*. Paris : Odile Jacob (trad. M. Blanc).
- Haraway, D. (2008). *When species meet*. University Minnesota Press.
- Hribal, J. (2011). *Fear of the Animal Planet: The Hidden History of Animal Resistance*. Oakland, CA: AK Press/Counterpunch.
- Kimlicka, W. & Donaldson, S. (2011). *Zoopolis: A Political Theory of Animal Rights*. Oxford: Oxford University Press.
- Lainé, N. (2018). Coopérer avec les éléphants dans le Nord-Est indien. *Sociologie du travail*, 60(2) [En ligne] : <https://doi.org/10.4000/sdt.1953>.
- Marx, K. & Engels, F. (2012 [1845]). *L'idéologie allemande*. Paris : éditions sociales (les essentielles).

Mouret, S. (2017). Apprendre à prendre soin : La centralité du travail dans l'éducation des chiens guides d'aveugles. *Écologie & politique*, 54, 87-102. <https://doi.org/10.3917/ecopo1.054.0087>.

Mouret, S., (2022). Trabajo animal y agencia moral. Adiestramiento y educación de los perros de trabajo. *Laboreal* [En ligne], <https://doi.org/10.4000/laboreal.19159>.

Mulier, C. & Porcher, J. (2022). Le service hippomobile de Vendargues : un collectif de travail interspécifique. *Nat. Sci. Soc.*, 30(1).

Porcher, J. (2009). Bêtes de somme, *Ravages*, (3 – Adieu bel animal), 115-135.

Porcher, J. (coord.) (2017a). Travail animal, l'autre champ du social. *Écologie et Politique*, (54).

Porcher, J. (2017b). Le programme ANR COW : l'ouverture d'un front de recherches inédit sur le travail animal. *Nat. Sci. Soc.*, 25(2), 172-179.

Porcher, J. & Schmitt T. (2010). Les vaches collaborent-elles au travail ? Une question de sociologie. *Revue du MAUSS*, 35(1), 235-261. <https://doi.org/10.3917/rdm.035.0235>.

NOTES

1. Entre 2012 et 2016 Jocelyne Porcher a dirigé le programme ANR COW (Compagnons animaux. Conceptualiser le travail animal) fondé sur une recherche comparée du « travailler animal » pour différentes espèces impliquées dans la production de biens et de services. Les résultats ont donné lieu aux « 1^{ères} rencontres interdisciplinaires sur le Travail Animal » (8 et 9 avril, 2016, AgroParisTech, Paris. Source : <https://rencontrescow.sciencesconf.org>), ainsi que d'un numéro spécial de la revue *Écologie politique* (Porcher, 2017a), « Travail animal, l'autre champ du social », regroupant les contributions des chercheur·euse·s du programme COW.

2. En février 2022, la revue *Animal Frontiers* a publié un numéro spécial sur la mort animale en élevage, incluant une série de correspondances entre Gary Francione et Jocelyne Porcher (voir ici : <https://academic.oup.com/af/issue/12/1>).

RÉSUMÉS

Dans cet entretien, la sociologue Jocelyne Porcher revient sur la construction d'un nouveau champ de recherche en sciences sociales, le travail animal, situé au croisement de la sociologie du travail et des études animales. Revenant sur son cheminement intellectuel, qui s'enracine dans les apports de la psychodynamique du travail et plus largement dans la pensée de Marx, elle expose la genèse du travail animal en tant que question de recherche. Le travail animal invite à repenser historiquement la domestication animale. Il s'agit également d'une proposition éthique et politique qui réhabilite le travail en tant que modalité de vivre ensemble entre humains et animaux dans nos sociétés contemporaines, face à l'abolitionnisme des mouvements animalitaires et la permanence des productions animales. Jocelyne Porcher invite ainsi à voir le travail comme manière de réinventer nos relations aux animaux domestiques.

In this conversation, sociologist Jocelyne Porcher discusses the construction of a new field of research in the social sciences, animal work, situated at the crossroads of the sociology of work

and animal studies. Drawing on her own intellectual path, rooted in the contributions of the psychodynamics of work and more broadly in the thought of Marx, she explains the genesis of animal work as a research topic. Animal work is a scientific proposal that invites to rethink animal domestication historically. It is also an ethical and political proposal that rehabilitates work as a way of living together between humans and animals in our contemporary societies, in the face of animal abolitionist movements and the permanence of animal production. Jocelyne Porcher thus invites to see work as a way of reinventing our relationship with domestic animals.

En ésta entrevista, la socióloga Jocelyne Porcher nos propone la creación de un nuevo campo de investigación en ciencias sociales, el trabajo animal, situado entre la sociología del trabajo y la de los estudios animales. Sobre sus propio camino intelectual, basado en la psicodinámica del trabajo y más ampliamente en la obra de Marx, ella expone la génesis del trabajo animal como pregunta de investigación. El trabajo animal invita a repensar históricamente la domesticación animal. Se trata también de una proposición ética y política que rehabilita el trabajo como modo de vida juntos entre humanos y animales, en nuestras sociedades contemporáneas, frente al abolicionismo de los movimientos animalistas y la permanencia de la producción animal. Jocelyne Porcher nos invita a entender el trabajo como una forma de reinventar nuestra relación a los animales domésticos.

INDEX

Mots-clés : Travail, animal, élevage, domestication, épistémologie, éthique, politique

Palabras claves : trabajo, animal, ganadería, domesticación, epistemología, ética, política

Keywords : Work, animal, farming, domestication, epistemology, ethics, politics

AUTEURS

JOCELYNE PORCHER

Sociologue, directrice de recherche à INRAE, et ancienne éleveuse, ses recherches portent sur les relations de travail entre humains et animaux. Elle est l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur les relations affectives entre éleveurs et animaux, sur la souffrance au travail, sur l'élevage et les productions animales, notamment sur la filière porcine industrielle. Ses travaux portent également sur les évolutions contrastées de nos relations aux animaux (« libération animale », biotechnologies alimentaires, élevage bio...). Elle coordonne actuellement le collectif pluridisciplinaire Animal's Lab à l'INRAE.

ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-2280-7628>

Adresse : UMR Innovation, 2 place Pierre Viala, FR-34060 Montpellier (France).

Courriel : [jocelyne.porcher\[at\]inrae.fr](mailto:jocelyne.porcher@inrae.fr)

NICOLAS LAINÉ

Anthropologue, Chargé de Recherche à l'IRD (UMR PALOC, IRD-MNHN). Spécialiste des relations société-environnement, il a mené de nombreuses enquêtes de terrain en Inde, au Laos et en Thaïlande. Ses travaux portent sur les relations homme-animal, la santé (One Health), et les savoirs locaux (pratiques ethno-vétérinaires). Ils explorent les liens complexes entre biodiversité-société-santé et ouvrent des réflexions sur la co-production des savoirs (expert/profane, humain/non-humain) en Asie du Sud et du Sud-Est.

ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-8454-3886>

Adresse : UMR 208 PALOC (IRD-MNHN), 57 rue Cuvier - CP 51, FR-75231 Paris cedex 05 (France).

Courriel : nicolas.laine[at]ird.fr

SÉBASTIEN MOURET

Sociologue, Chargé de recherche à INRAE (Collectif Animal's Lab, UMR Innovation). Ses travaux portent sur le travail et la morale dans les relations entre humains et animaux.

Adresse : UMR Innovation, 2 place Pierre Viala, FR-34 060 Montpellier (France).

Courriel : sebastien.mouret[at]inrae.fr